

Theology on the Web.org.uk

Making Biblical Scholarship Accessible

This document was supplied for free educational purposes. Unless it is in the public domain, it may not be sold for profit or hosted on a webserver without the permission of the copyright holder.

If you find it of help to you and would like to support the ministry of Theology on the Web, please consider using the links below:



Buy me a coffee

<https://www.buymeacoffee.com/theology>



PATREON

<https://patreon.com/theologyontheweb>

[PayPal](https://paypal.me/robbradshaw)

<https://paypal.me/robbradshaw>

A table of contents for *The Evangelical Quarterly* can be found here:

https://biblicalstudies.org.uk/articles_evangelical_quarterly.php

LE PROBLEME DE L'EVOLUTION

IL y a quelques années, j'eus l'occasion de faire une visite à Gustave Lebon, et de lui parler d'un livre sur l'Evolution que son auteur demandait à faire paraître dans la collection des ouvrages de Philosophie scientifique dont Gustave Lebon avait la direction technique. "Un livre sur l'Evolution, s'écria-t-il, on veut un livre sur l'Evolution, ah, non, non! . . . Cette question n'est plus à l'ordre du jour, personne n'en veut plus!" Et il ajouta aussitôt avec mélancolie: 'Oui, c'est étrange mais c'est certain, cette immense théorie qui a eu une vogue formidable, est aujourd'hui laissée de côté, on ne la trouve plus intéressante.'

Cet aveu d'un savant, dont l'esprit était habitué aux aperçus d'ensemble et spécialement aux grandes synthèses, mais qui, par sa position, recueillait de partout les échos des opinions, montre que la doctrine de l'évolution n'est pas en progrès, elle suit même une évolution régressive.

Nombre de savants l'ont abandonnée ou fortement critiquée, tellement qu'on a parlé de la *crise du transformisme* (Le Dantec), de *l'illusion transformiste* (Vialleton), etc. . Ses adeptes les plus convaincus (car il lui en reste, et ils sont nombreux) prennent une attitude défensive, et non plus offensive comme autrefois. Ils reconnaissent que l'Evolution est un problème, sinon comme fait, au moins comme mécanisme¹: problème difficile, dont la solution paraît moins proche pour nous aujourd'hui qu'autrefois, et dont il faudra nous résigner à ignorer toujours certaines parties, en particulier l'origine des grands groupes, embranchements et classes des animaux et des végétaux.

Mais le coup le plus terrible à la doctrine de l'Evolution a été apporté par les études sur l'Hérédité et l'Embryogénie. On nous avait enseigné autrefois la variabilité des espèces, présentée par Darwin et par ses adeptes dans une multitude de faits que tout le monde considérait comme des démonstrations de cette variabilité. Or, les études modernes (fondées sur les observations géniales de Jordan, de Mendel et de Naudin, reprises plus tard par de Vries, Morgan, etc.), ont montré avec évidence *que ce qu'il y a de plus frappant dans la variabilité des*

¹ M. Caullery, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, *Le Problème de l'Evolution*, p. 7. etc. (Vol. de 448 p., Payot, Paris, 1931.)

espèces, c'est, en somme, leur invariabilité. Cette invariabilité existe, non dans l'espèce Linnéenne, qui est un ensemble de sous-espèces, mais dans ces sous-espèces elles-mêmes. Jordan a vu cette fixité remarquable sur la multitude des variétés de *Draba* qu'il a étudiées. Mendel et Naudin l'ont montrée dans la réapparition des types, momentanément mélangés par croisement. Aujourd'hui, *la Génétique* est devenue une science de précision, dans laquelle on peut souvent prédire d'avance les résultats que donneront des mélanges, ce qui démontre une stabilité extraordinaire des *gènes*, c'est-à-dire des facteurs élémentaires des éléments sexuels, et par conséquent, de la spécificité.

Les *mutations* elles-mêmes, qui semblaient au premier abord des commencements d'évolution à l'intérieur de l'espèce ne sont que des combinaisons de propriétés existantes plutôt que des formes réellement nouvelles (Caullery, p. 418). On ne peut donc considérer les mutations comme des novations véritables et, en tous cas, leur portée est très étroitement limitée, ne dépassant jamais les limites de l'espèce linnéenne ; elles sont condamnées à disparaître inévitablement par sélection naturelle car si, comme le dit encore Caullery (p. 419), " on peut concevoir qu'à côté des mutations défectueuses il s'en produit aussi d'avantageuses, il est néanmoins significatif que l'expérience, actuellement considérable, n'ait pour ainsi dire révélé que les premières. Cela doit imposer quelques réserves à voir en elles le processus fondamental de l'Evolution. . . . "

Devant l'impuissance de toutes les grandes théories établies pour expliquer le mécanisme de l'évolution, celle de l'influence du milieu (Lamarck) celle de la sélection naturelle (Darwin) et celle des mutations (de Vries), la plupart des évolutionnistes actuels arrivent à déclarer que l'Evolution est un fait dont les causes nous échappent dans les temps actuels. Et même, " il semble bien que l'Evolution soit actuellement terminée, sauf peut-être à l'échelle des espèces et au maximum des genres tels que nous les concevons " (Caullery, p. 407). Cette grave conclusion du savant professeur qui occupe la chaire d'enseignement de l'Evolution à la Sorbonne, revient à affirmer que le problème échappe en très grande partie, et peut-être en totalité, à toute possibilité de démonstration expérimentale.

Ainsi, au moment où, dans tous les autres domaines, les questions sont portées sous le contrôle de l'expérimentation,

celle-ci s'y montre de plus en plus réfractaire. Nous voyons ici une des causes essentielles de la défaveur croissante de cette grandiose théorie : c'est une hypothèse à l'égard de laquelle se montrent de plus en plus indépendants tous les faits d'observation ou d'expérience. Cela est tellement marqué que ses adeptes les plus fervents sont obligés d'admettre que l'Evolution est à peu près terminée maintenant, soit par disparition de conditions favorables ayant agi avec puissance seulement dans le passé (hypothèse surajoutée et que rien n'appuie) soit parce que les possibilités internes d'évolution des êtres seraient épuisées (?).

Il conviendrait du reste de demander si vraiment l'Evolution est démontrée dans le passé par les documents archéologiques. On prétend l'établir par l'existence de séries montrant des types intermédiaires en un ensemble plus ou moins continu (Ammonitidées, Equidés, Mastodontes, etc.). Ecoutons ici l'avis d'un évolutionniste génétiste, M. Guyènot¹ : “ Il ne faut pourtant pas perdre de vue, dit-il, que ces séries sont des interprétations et que celles-ci reposent sur une double base : d'une part, la disposition stratigraphique des couches ; de l'autre la façon dont les nombreuses formes en présence sont rattachées les unes aux autres. On peut, en effet, étant donnés des débris fossiles et leurs âges respectifs, les relier de bien des manières, comme le montre l'existence de reconstitutions tantôt monophylétiques, tantôt polyphylétiques, parfois même complètement fantaisistes, telles que la filiation du Cheval dans les dépôts européens. Imbus des idées lamarckiennes ou darwiniennes, les paléontologistes ont rattaché, par voie de filiation hypothétique, les formes qui s'écartaient le moins fortement les unes des autres, *s'efforçant d'obtenir, autant que possible, une série continue.* Il n'est dès lors pas étonnant que, si l'on oublie que ces reconstitutions ont été faites d'après le principe même de l'évolution continue, on puisse les citer comme une preuve de la continuité évolutive.”

Que conclure de tout cela, sinon que la théorie de l'Evolution est en réalité une tentative d'explication qui manque de bases suffisantes. Elle est une extrapolation formidable qui, comme toute extrapolation risque de nous induire en erreur. Comme le dit un grand penseur, “ prenons garde aux hypothèses, car elles sont le point de contact de la volonté avec la pensée.”²

¹ Voir le petit volume de la première semaine internationale de Synthèse, *l'Evolution en Biologie*, p. 37. (La renaissance du livre, mai, 1929.)

² A. Vinet, *Essais de philosophie morale*, etc, p. 9. (Hachette, 1837.)

La question de l'origine des espèces me paraît une question non mûre à l'heure actuelle, au point de vue scientifique ; nous devons la laisser de côté comme nous le faisons pour la question de l'origine de la vie elle-même. Elle risque, en donnant une apparence d'explication aux ressemblances indubitables qui existent entre des être vivants, de nous faire négliger les vrais facteurs de ces ressemblances, ceux, qui existent nécessairement, qu'il y ait ou non évolution, dans la constitution actuelle et intime de chaque être vivant.

C'est de ce côté, du côté spécial de la constitution physico-chimique des plasmas et de leurs produits, que les voies sont actuellement ouvertes aux chercheurs¹ et pas du côté de l'Évolution. Nous avons un champ d'études où tout est accessible à l'expérimentation et où le facteur " temps " est réduit à notre mesure au lieu de nécessiter les millions de siècles que réclament les partisans de l'hypothèse évolutionniste.

HENRI DEVAUX,

Professeur honoraire à la faculté des sciences de Bordeaux, Correspondant de l'Institut.

¹ Devaux, La nature des particules essentielles de la cellule, micelles ou molécules. (Procès verb. Soc. sc. ph. et natur. de Bordeaux, 1931-1932.)